

Voyager sans fuir

Laurette Lévy, *Zig-Zag*, Sudbury, Prise de parole, 2002, 131 pages

Aurélie Resch, *Les yeux de l'exil*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Actes premiers », 2002, 96 pages

Louis Bélanger

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, L. (2003). Review of [Voyager sans fuir / Laurette Lévy, *Zig-Zag*, Sudbury, Prise de parole, 2002, 131 pages / Aurélie Resch, *Les yeux de l'exil*, Ottawa, Le Nordir, coll. « Actes premiers », 2002, 96 pages]. *Liaison*, (118), 67–67.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Voyager sans fuir

Louis Bélanger

Les recueils de nouvelles d'Aurélie Resch et de Laurette Lévy s'inspirent tous deux du voyage, mais divergent profondément quant au point de vue narratif adopté. Si les personnages dans *Les yeux de l'exil* fondent sur l'errance de la pensée et du regard leurs rapports au monde, ceux de *Zig-Zag* s'écartent de l'introspection et cèdent aux petits plaisirs plus anodins de l'existence. Au-delà de ces écarts, les deux auteurs livrent de fort agréables moments de lecture.

L'univers des *Yeux de l'exil* décrit une «longue procession vers nulle part» sous l'angle d'une quête absolue d'abandon de soi. Les douze nouvelles sillonnent avec un égal bonheur les rives méditerranéennes, les contrées africaine et nord-américaine, mues par un engagement total dans la lutte contre l'ennui, l'attente, l'asphyxie, l'immobilisme, comme autant de rappels du statut d'exilé culturel propre au déraciné géographique. L'ailleurs ne se limite certes pas à une langue ou à des lieux étrangers, ni d'ailleurs aux souvenirs furtifs de saveurs ou d'odeurs d'origine. Le lieu de l'être nourrit sa substance au hasard des trajets, entre deux trains, deux escales, deux migrations, mais mieux encore, dans l'étrangeté d'une rêverie de passage. Dans cette perspective, «La rédaction» constitue l'une des plus belles réussites du recueil. Bin, enfant vietnamien transplanté dans une salle de classe française, contraint de rédiger une composition sur la fête de Noël, se laisse entraîner par le vol d'un oiseau à la fenêtre. Pure magie, la copie calligraphiée qu'il soumet à sa maîtresse l'affranchit pour un temps de son état d'exilé.

Le charme des *Yeux de l'exil* tient à la production de ces errances, au pouvoir de concilier le nomadisme et les modes de fonctionnement du monde qui accaparent les sujets de l'auteure, dont une narratrice reconnaît sans réserve l'inadéquation aux bonheurs rassurants de toute tradition culturelle. Il se dégage des récits d'Aurélie Resch une dissidence discrète et rafraîchissante, animée par une évidente maîtrise de la fascination comme échappée à la douleur, à la souffrance, à la peur, dans un premier recueil de nouvelles très réussi.

La galerie de personnages proposés par Laurette Lévy dans *Zig-Zag* puisent leur inspiration dans le ludisme de petits plaisirs bien innocents, empreints d'une dose d'égoïsme avoué, dénués de toute malice. En témoignent le choix d'un soutien-gorge, une séance de massage, un rendez-vous dans un café, l'installation dans un nouvel appartement ou l'impact de la modernité sur la préparation du *pop-corn*, comme thématiques retenues. Mais attention! Cette apparente simplicité des thématiques abordées transpose d'étonnantes introspections des rapports humains dans un style où candeur, laconisme et humour exacerbent la mise à nu des torpeurs que l'on souhaiterait inoffensives, mais qui n'en colorent pas moins la personnalité. Laurette Lévy excelle dans l'art d'épuiser le réel, d'extirper la sensibilité du futile.

Le temps qui passe, de l'enfance à l'âge adulte, constitue la plus féconde source d'inspiration de *Zig-Zag*. Au gré des rêves et des illusions déçus, ces nouvelles recréent à partir de l'évocation du souvenir, psychique ou charnel, un univers qui transcende les distances. Un texte emprunté à Marguerite Andersen, dans une très touchante nouvelle, «Du goût de la lecture», rend compte à la fois du respect et du mystère infini de la littérature. En visite au Salon du livre de Toronto, Marie entend la voix d'une femme lire un poème suggestif du pur plaisir matinal de «cueillir une figue fraîche tôt le matin / dans le silence». Cette femme parle de la Tunisie. «Marie n'a jamais visité ce pays, mais le goût des figues bien mûres lui revient en mémoire à cette simple évocation. Grèce, Italie, différents pays, différents voyages, différentes amours, mêmes fruits. Dans un jardin où elle va retourner un jour, elle se l'est promis, un figuier l'attend.»

Les yeux de l'exil et *Zig-Zag* tirent de l'attente de multiples facettes de la soif de vivre. De la gravité à l'anecdote, Aurélie Resch et Laurette Lévy font faux bond aux tentations de l'absurde dans des nouvelles aux esthétiques différentes, certes, mais au discours commun indéniable. Ces auteures opposent à la fugue désinvolte l'attention du regard.●

Les yeux de l'exil



Aurélie Resch, *Les yeux de l'exil*, Ottawa, Le Nordir, coll. «Actes premiers», 2002, 96 pages.



Laurette Lévy, *Zig-Zag*, Sudbury, Prise de parole, 2002, 131 pages.